

Inka Yupanki.

1650 Ima hawwan hay hawapi !

Punku kamayuj.

Huh warman wahaspa hamun,
Inkawan rimaytan munan.

Inka Yupanki.

Sahuy, pusaykamuy !

LE ROI YOUPANQUI.

Quel bruit se fait au dehors ?

LE GARDIEN DE LA PORTE.

C'est une jeune fille qui vient en pleurant, et insiste pour parler au roi.

LE ROI YOUPANQUI.

Qu'on la fasse entrer !

[Dialogue cinquième.]

LES PRÉCÉDENTS, BELLA.

Ima-Sumaj.

Maykullanmi Inkallayka
1655 Hakinman ullpuykunaypa ?

Willaj-Uma.

Kayka, paymi Inkanhiska.
Imananmi sumaj warma ?

Ima-Sumaj.

(Inkaj hakinman urmaspa.)
Inkallay, yayaymi kanki !
hespihiway warmaykita,

1660 Haywariway makiykita,
Intij wawayninmi kanki.
Mamallaymi wañuskanña,
Huh awka hakan matiskan
Sullunkunapim sipiskan
1665 Yawarñinpin hospaskanña.

BELLA.

Qui est le Seigneur, mon roi,
Que je me jette à ses pieds ?

L'ASTROLOGUE.

Le roi, le voici.
Qu'as-tu donc, charmante fille ?

BELLA.

(Se jetant aux pieds du roi.)

O mon roi, tu es mon père !
Arrache au malheur une pauvre
fille,
Étends ta main sur moi ;
Tu es le fils clément du Soleil.
Ma mère se meurt en ce moment
Au fond d'une caverne étouffante.
Un cruel martyrte la tue,
Et elle est baignée dans son sang.

Inka Yupanki.

Pm hay awka? Utbay sayariy.

(Ollantayta.)

Ollantay, kan rikuyari.

Ollantay.

Haku warma, utbay pusaway,
Pm mamaykita sipiskan ?

Ima-Sumaj.

1670 Amapuni kanka riyhu,
Inkaypuni rikumuhun.

Paytaj payta rejsimuhun,
Manan kanta rejsiykifu.

Utbay, Inka, sayarillay !

1675 Pahta mamayta tariyman
Wañushkata, y hapinman
Hallatanta : y uyariway !

LE ROI YOUPANQUI.

Qui est l'inhumain?... Lève-toi.

(A Ollantaï.)

Ollantaï, prends en main cette
affaire ;

OLLANTAÏ.

Jeune fille, conduis-moi vite,
Et voyons quel est le cruel qui
la torture ?

BELLA.

Non, Seigneur, n'y va pas ;
C'est au roi lui-même à aller la
voir.

Peut-être, il pourra la reconnai-
tre, tandis que toi, je ne sais pas
qui tu es.

O mon roi, mets-toi en marche
sans aucun retard !

Je crains que ma mère n'ait rendu
le dernier soupir, ou du moins qu'elle
ne soit déjà dans les angoisses de
l'agonie : accorde-moi cette grâce !

1674-1677. La variante de Tschudi karanta, sa peau, au lieu de hallatanta, la sueur froide de l'agonie, est inadmissible. Avant de la discuter, donnons le mot-à-mot du quatrain :

Utbay, Inka, sayarillay !
Vite, ô roi, lève-toi !
Pahta mamayta tariyman
Peut-être que ma mère je trouve
Wañushkata; y hapinman
Déjà morte; oui, que l'a déjà saisie
Hallatanta; y uyariway!
La sueur du trépas; oui, écoute-moi !

Les deux verbes tariy, trouver, et hapuy, saisir, sont au subjonctif. Il y a ici quatre propositions différentes dont voici la construction logique: 1° O mon roi, lève-toi vite! 2° J'ai peur que je ne trouve ma mère déjà morte; 3° Et que la sueur du

Willaj-Uma.

Kapaĵ Inka, kantan kaman :
Ilakiskata masqasunĥa.
1680 Kanpaĵĥa pitaj pakanĥa
Qepiĥajta ? Haku kanwan !

Inka Yupanki.

Haku, haku, Ĥapa-Ĥapa !
Hika kusipi kaskaĵtry,
Kay warma sonĥuyta pakin.

L'ASTROLOGUE.

Illustre roi, tu ne saurais résister :
Allons chercher cette malheureuse.
Devant toi, qui oserait receler la
prison ? Allons, Seigneur !

Le ROI YUPANQUI.

Allons-y tous ! Allons-y tous !
Au milieu de ma joie,
Cette jeune fille brise mon cœur.

trépas ne l'aît déjà saisie. 4^e Écoute-moi. Dans la 2^{me} proposition, l'adverbe *paĵta*, peut-être, équivaut à *j'ai peur, je soupçonne que*, et tient lieu de sujet et de verbe; le complément direct est : *que je ne trouve ma mère morte*, proposition complémentaire où *ma mère morte* est le régime du verbe *trouver*. Dans la 3^{me} proposition, *la sueur du trépas* est le sujet, le verbe est *saisir*, et le complément, le pronom personnel *la* qui en quechua est implicitement renfermé dans le verbe *ĥapiy*. La dernière proposition, *Ecoute-moi!* équivaut à *accorde-moi cette grâce!* Au lieu de *la sueur du trépas*, Barranca a mis *cadavre*; mais pour correspondre à cette traduction, le quechua devrait avoir *ayā*. La leçon *ĥara*, *fouurrure, peau, cuir*, que Tschudi a empruntée au manuscrit bolivien, est tout à fait déplacée ici.

SCÈNE XV.

Même décor qu'à la scène XIII.

[Dialogue premier.]

TOUS LES PERSONNAGES DE LA SCÈNE PRÉCÉDENTE, arrivant par la porte d'entrée du jardin, OLLANTAĪ en tête, tenant BELLA par la main. STELLA, étendue au fond de son caveau, avec le puma d'un côté et le serpent enroulé de l'autre.

Ollantay.

1685 Maypim kirin mamaykita ?

Ima-Sumaj.

Kay kuĥupi, kay wasipi.

(Ĥaĥa punkuta rikufiĥpa)

Kaypim, yayay, mamallayĥa,
Kaypimun wañunĥaĥa.

OLLANTAĪ.

Où donc ta mère est-elle torturée ?

BELLA.

Dans un endroit écarté de cette maison.

(En montrant la porte de pierre.)

C'est ici, Seigneur, que languit ma mère. Peut-être, est-elle déjà morte.

1685. Voici le mot-à-mot :

Maypim kirin mamaykita ?
Où donc torture-t-on ta mère ?

La signification d'*attenter à la vie* (an's Leben gehen), que Tschudi donne au verbe *kiriy*, n'est pas exacte. Dans mon texte, ce vers est dit par OllantaĪ, à la différence du 2^e texte de Tschudi et de celui de Markham, qui le mettent dans la bouche de Youpanqui. Je conserve ma leçon, parce qu'étant conforme à celle de Barranca et surtout au 1^{er} texte de Tschudi, que je considère comme le plus ancien, je ne trouve dans le contexte aucune raison pour la changer. Il est à remarquer que ce vers et le suivant se trouvent transposés dans tous les textes et y occupent la place des vers 1682 et 1683. Le contexte est si clair que nous n'avons pas hésité à les rétablir dans leur place naturelle. Il est évident que les paroles du roi, aux vers 1682-1684, ont été prononcées dans son palais où avait eu lieu l'entretien précédent, et que par conséquent, elles ont précédé la question d'OllantaĪ : *Où donc ta mère est-elle torturée ?* et la réponse de Bella : *Dans un endroit écarté de cette maison*, qui supposent que les personnages étaient déjà sur le point d'entrer, ou même arrivés, dans le jardin qui donnait accès à la prison de Stella.

1687-1694. Dans tous les textes, ces vers font partie de la scène précédente. Il est